

Va-t-il contre l'autel renouveler la guerre ?
 Ils font souillés, brisés les vases précieux,
 Teints du sang dont la voix nous fait ouvrir les cieux.
 De sacrilèges mains, avides de pillage,
 Dans le temple ont porté l'horreur & le ravage.
 Le Léviste arraché de la sainte Sion
 A pour foi le silence, ou la proscription :
 Par le fer, ou la faim, voit menacer sa vie,
 S'il se montre ennemi de cette ligue impie.
 Dans l'erreur entraîné le fougueux citoyen,
 Veut forcer son Pasteur à n'être plus chrétien :
 Ne craint point de nommer traîtres à la patrie,
 Tous prêtres opposés au schisme, à l'hérésie.
 Hélas ! si les brebis enchaînent les pasteurs,
 Qui des loups acharnés domptera les fureurs !
 Bientôt l'impiété n'écoutant que sa rage,
 Va livrer ces Pasteurs, aux tourmens, au carnage :
 Ou si le prompt trépas paroît un trop doux sort,
 Tous leurs jours ne feront qu'une cruelle mort.
 A l'aspect de ces maux loin que ma foi succombe,
 Je marche en les bravant sur le bord de la tombe.
 Par un rapide effor, mon esprit emporté
 Vole jusqu'au séjour de l'immortalité.
 Déjà je crois m'unir aux ames triomphantes.
 De la paix, du bonheur les sources abondantes
 De ton trône, Seigneur, jaillissent jusqu'à moi.
 Ah pour remplir mon cœur je ne voulois que toi.
 Que l'on fasse briller les glaives & la flamme,
 Je ferai sans frayeur si tu soutiens mon ame.
 L'indigence avec toi perd son aspect hideux ;
 Tu fais nous adoucir les maux les plus affreux.
 Dieu, si nous périssions au milieu de l'orage,
 Pour prix de notre mort défends ton héritage :
 Lorsqu'au sein du tombeau, nous ferons endormis,
 Daigne éclairer, toucher, sauver nos ennemis.